



HAL
open science

Master Histoire

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Histoire. 2017, Université Nice Sophia Antipolis. hceres-02029085

HAL Id: hceres-02029085

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02029085v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations



Rapport d'évaluation

Master
Histoire

Université de Nice Sophia Antipolis

Campagne d'évaluation 2016-2017 (Vague C)

Rapport publié le 29/06/2017

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2016-2017

sur la base d'un dossier déposé le 13 octobre 2016

Champ(s) de formations : Sciences de l'Homme et de la société

Établissement déposant : Université de Nice Sophia Antipolis

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Présentation de la formation

La mention de master *Histoire* de l'université de Nice Sophia Antipolis (UNS) est divisée en trois spécialités : 1/ *Histoire et archéologie des mondes anciens et médiévaux* (HAMAM) ; 2/ *Histoire de la Méditerranée moderne et contemporaine* (HMMC) ; 3/ *Patrimoines*, intitulée *Réhabilitation et sauvegarde du patrimoine architectural* (RSPA), dans le dossier, spécialité proposée uniquement en deuxième année de master (M2), rouverte en 2014 après une suspension en 2011 due au faible nombre d'inscrits. S'ajoute un parcours *Préparation à l'agrégation* d'histoire (PA) commun en M2 aux deux premières spécialités. Dans les spécialités HAMAM et HMMC, la formation initie à la recherche et permet aux étudiants d'acquérir les compétences nécessaires à la conceptualisation et à la réalisation d'un travail rigoureux sur le plan scientifique : collecte et traitement des sources, maîtrise des problématiques et de l'information scientifique, développement d'un esprit critique, capacité de synthèse, de démonstration, de rédaction et de valorisation. La formation ouvre sur des poursuites d'études (doctorat, concours) et prépare aux métiers de la recherche, de l'enseignement, du patrimoine, ainsi qu'aux métiers de l'information et de la documentation. La spécialité RSPA a davantage pour objectif de former des professionnels intervenant dans le domaine de la réhabilitation du patrimoine ancien avec des débouchés aussi bien dans le secteur public (collectivités territoriales) que privé. La spécialisation de la formation est marquée entre les deux années de master et tournée vers la réalisation d'un mémoire de recherche pour les spécialités HAMAM et HMMC, sur des travaux pratiques (TP) en atelier et un stage d'au moins trois mois pour la spécialité RSPA. La formation est appuyée sur les laboratoires cultures et environnements préhistoire, antiquité, moyen âge (CEPAM, unité mixte de recherche, UMR 7264) et le centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC, équipe d'accueil, EA 1193), ainsi que sur la maison des sciences de l'homme (MSH) Sud Est. Les spécialités HAMAM et HMMC sont structurées en quatre semestres de 30 crédits européens (ECTS) chacun divisés en trois ou quatre unités d'enseignement (UE) et donnent une large place au mémoire de recherche au quatrième semestre (S4). La spécialité RSPA de M2 alterne quatre UE théoriques au premier semestre et deux UE d'atelier technique, de stage et rédaction du mémoire. Les enseignements ont lieu sur le campus Carlone (UFR lettres, arts et sciences humaines), sur le pôle Saint-Jean-d'Angély (MSH Sud Est) et, pour quelques cours, aux archives départementales ou dans les ateliers du centre d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de la ville de Nice ou sur chantier-école.

Analyse

Objectifs

Les objectifs sont élevés du point de vue scientifique, avec un large choix de disciplines (histoire, archéologie, histoire de l'art) et des spécialités bien différenciées pour la première année de master (M1) et le M2. Les objectifs de la formation sont clairs et ordonnés tant pour les spécialités HAMAM et HMMC que pour la spécialité de M2 RSPA. Un PA est prévu pour les M2 et est rattaché aux spécialités HAMAM ou HMMC.

Les objectifs généraux consistent à maîtriser les outils et les exigences scientifiques de la recherche : savoir utiliser différents types de sources (imprimés, iconographie, etc.), maîtriser les problématiques archéologiques et/ou historiques, rassembler une documentation riche et variée, la mettre en forme en faisant preuve d'esprit critique, rédiger un mémoire de recherche. Les métiers visés sont en accord avec la formation. Le large choix des disciplines et compétences techniques proposées, et l'interdisciplinarité sont soulignés comme des points forts. La fragilisation et la précarisation dans les disciplines des sciences humaines et sociales (SHS) des métiers de la recherche sont prises en compte. L'objectif affiché est de poursuivre la diversification des enseignements pour offrir davantage de débouchés dans la restauration d'œuvres d'art et le tourisme culturel.

Organisation

Les enseignements du premier semestre (S1) des spécialités HAMAM et HMMC sont mutualisés : découverte des courants historiographiques et des problématiques actuelles, techniques informatiques appliquées à l'histoire et à l'archéologie (géomatique, restitution 3D, etc.). À la fin du deuxième semestre (S2), l'étudiant doit avoir posé un sujet, balisé le champ historiographique et délimité un corpus, en accord avec son directeur de recherche. Le troisième semestre (S3) est consacré à une implication dans la vie du laboratoire (participation à des séminaires) et, pour la spécialité HAMAM, à l'implication dans des chantiers de fouilles. Le S4 est voué à la rédaction du mémoire et à la soutenance. Dans la spécialité RSPA, le S3 est consacré à l'acquisition de bases théoriques en histoire, archéologie et droit, alors que le S4 permet une formation technique en atelier (ou sur chantier-école) et un stage de trois mois minimum. Le parcours PA est consacré au S3 à la préparation des écrits (cours et travaux dirigés (TD) liés au programme dont les deux tiers sont mutualisés avec les universités d'Aix-Marseille (UAM) et Montpellier III), puis au S4 à la préparation des oraux et à la rédaction du mémoire. L'organisation de la préparation ne pose pas de problème, mais ses rattachements aux spécialités de recherche interrogent. La fiche *Europass* (annexe descriptive au diplôme (ADD)) de la spécialité HMMC présente une spécialité focalisée sur la recherche en M1, mais axée sur la préparation au concours de l'agrégation en M2, ce qui n'est pas le même objectif. Ce n'est pas le cas pour la spécialité HAMAM où le PA semble être un supplément. Un manque de lisibilité se fait sentir. C'est dans le domaine de l'archéologie et du patrimoine qu'une identité de la formation associant recherche et professionnalisation s'affirme le plus.

Positionnement dans l'environnement

La formation dispose d'un bon appui sur le CEPAM et le CMMC auxquels appartient la grande majorité des enseignants-chercheurs (EC) intervenant dans la formation, de même que sur la MSH Sud Est. Cela profite aux étudiants qui assistent aux séminaires, tables rondes, colloques organisés par les laboratoires, et s'ouvrent aux thématiques transversales définies dans les programmes de la MSH. Les partenariats noués entre les différentes spécialités et les institutions locales sont nombreux : dans le domaine des archives (archives départementales des Alpes-Maritimes), de l'archéologie et du patrimoine (service de l'archéologie et du patrimoine de la ville de Nice), et architecture (centre d'architecture et d'urbanisme), mais les musées sont absents. Ces partenaires offrent aux étudiants des opportunités régulières de stage. La poursuite d'études est possible dans le cadre de l'école doctorale lettres, sciences humaines et sociales (ED LSHS 86). Une porosité existe avec le master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation* (MEEF) pour la préparation aux concours d'enseignement (agrégation). Le point faible d'une offre réduite en géographie dans cette PA est soulignée, mais un renforcement n'est pas prévu dans les perspectives, a contrario de la préparation à l'oral. Le dossier souligne aussi le manque de lisibilité de la formation. Concernant l'attractivité, elle est à améliorer du fait d'un bassin de recrutement local et régional étroit et d'une insuffisance de la diffusion de l'information sur la formation aux échelles nationale et internationale. Le dossier ne donne pas d'indication chiffrée sur l'origine locale, régionale, nationale des étudiants et peu pour l'origine internationale. Les spécialités de master proposées sont davantage pluri ou interdisciplinaires que celles que l'on trouve dans les autres universités de la région Provence Alpes Côte d'Azur (PACA). La spécialité RSPA se distingue par les aspects techniques de sa formation, laissant la communication de la culture et du patrimoine aux autres formations en PACA.

Equipe pédagogique

La formation est pilotée par trois responsables de spécialité qui assurent un travail administratif et sont à l'interface avec les étudiants. Il n'y a pas de responsable de la mention *Histoire* et pas non plus pour le parcours PA. Pour la spécialité RSPA, l'encadrement des stages est lourd, mais « supportable en l'état actuel des effectifs » : en fait, il n'y a aucune indication chiffrée pour cette spécialité ni dans la rubrique 5 sur les effectifs, ni dans l'annexe où le détail par spécialité n'apparaît pas. L'équipe pédagogique se réunit plusieurs fois par an (la régularité n'est pas précisée), ainsi que le Conseil pédagogique et de perfectionnement où sont présents des représentants des étudiants et des personnalités extérieures.

L'équipe pédagogique est constituée principalement par des EC avec un manque en histoire contemporaine et en histoire de l'art. Quatre professeurs des universités (PR), un maître de conférences (MCF) habilité à diriger des recherches (HDR), neuf MCF et trois autres enseignants encadrent la spécialité HAMAM.

Six PR, un MCF HDR, cinq MCF, sept autres enseignants encadrent la spécialité HMMC (un attaché temporaire d'enseignement et de recherche, un professeur agrégé, un chargé de recherche, deux professionnels, un doctorant contractuel, un contractuel). Trois PR, un MCF, un ingénieur de recherche, un membre du centre national de la recherche scientifique (CNRS) et cinq professionnels encadrent la spécialité RSPA. La spécialité HAMAM intègre aussi des ingénieurs, techniciens et personnels administratifs (ITA) du CNRS pour les enseignements techniques. La spécialité HMMC, d'une composition plus diverse, est renforcée par trois jeunes enseignants non statutaires, auxquels se joignent ponctuellement deux archivistes. La spécialité RSPA intègre des professionnels assurant des cours (restaauratrice de tableaux, architectes diplômés par le gouvernement, archéologues etc.), ce qui porte la part des enseignements par des professionnels à 50 % dans cette spécialité. Quant au parcours PA, les programmes au concours de l'agrégation créent l'obligation d'un renouvellement permanent de l'équipe pédagogique et deux-tiers des cours sont en visio-conférences avec l'UAM et Montpellier III. L'appel aux intervenants extérieurs compétents est donc satisfaisant. L'encadrement est de qualité, mais le petit nombre des historiens contemporanéistes pose des problèmes de fonctionnement alors même que la recherche dans cette période est attractive (point souligné dans les points faibles). Des améliorations de la maquette sont envisagées pour proposer une offre de formation ciblant les compétences plus que des notions de cours. Une meilleure lisibilité est visée ainsi qu'une plus grande souplesse. Cette amélioration doit être encouragée.

Effectifs, insertion professionnelle et poursuite d'études

Le master *Histoire* est attractif (si on prend en considération les chiffres d'inscrits : environ 60), mais leur avenir professionnel n'est pas toujours simple à préciser. Le dossier détaille les flux par spécialité. La spécialité HAMAM décroît régulièrement passant de 30 à 18 étudiants sur la période 2012-2016. Cette baisse est expliquée par la diminution récente des chantiers écoles. Une remontée est envisagée avec la définition de nouveaux programmes de fouilles. La spécialité HMMC connaît le processus inverse passant de 16 à 36 étudiants en 2016. Mais une partie bascule à l'issue du M1 en master MEEF. La spécialité RSPA et le parcours PA affichent un petit nombre d'inscrits (pas plus de six chacun). Les taux de réussite en M1 oscillent entre 64 et 100 %, les échecs étant expliqués par une mauvaise orientation. En M2, les taux de réussite sont en moyenne de 67 % pour l'ensemble des spécialités. Les redoublements, plus nombreux en M2, sont liés à la difficulté à produire un mémoire de recherche. Ils le sont davantage dans la spécialité RSPA du fait de la présence d'étudiants étrangers. Les données sur les diplômés en emploi ou en poursuite d'études restent floues, malgré la référence aux enquêtes de l'observatoire de la vie étudiante (OVE) : il n'y aucune donnée chiffrée dans le dossier. Il est fait allusion à des questionnaires exploités peu nombreux malgré une enquête à 30 mois en 2012 et trois enquêtes à six mois entre 2012 et 2014. Il est regrettable que les responsables de chaque spécialité n'aient pas mis en place leur propre dispositif de suivi des étudiants diplômés, surtout quand les effectifs sont réduits (RSPA et PA). La fonction publique est le débouché principal, notamment les carrières de l'enseignement pour la spécialité HMMC. Les pistes envisagées dans les perspectives d'amélioration sont à encourager : nouvel agencement des spécialités et des parcours ; plus forte mutualisation et développement des passerelles ; renforcement de l'attractivité de la formation ; encouragement à la poursuite d'études ; adaptation de la formation RSPA à l'évolution des métiers.

Place de la recherche

Les spécialités HAMAM et HMMC sont adossées à deux laboratoires : le CEPAM et le CMMC. Le dossier détaille les équipes des laboratoires. Il mentionne les liens entre la spécialité HAMAM et les équipes de recherche du CEPAM rassemblant de nombreux personnels dans le cadre de cette UMR, antiquisants, médiévistes, mais aussi préhistoriens. Des ITA interviennent dans la formation pour des cours techniques. HMMC est une équipe d'accueil aux dimensions plus restreintes et plus diversifiées (historiens, civilisationnistes, géographes). Cet appui des formations sur les laboratoires est indéniablement un point fort, mais il serait souhaitable de pouvoir le mesurer. En effet, le nombre de doctorants (en 2016, 25 pour le CEPAM et 20 pour le CMMC) est indiqué, ainsi que les soutenances, mais cela concerne les laboratoires de recherche et l'on ne sait pas combien d'étudiants issus des spécialités HAMAM et HMMC sont concernés. Une restructuration du master est proposée en donnant un aspect plus généraliste au M1 avant de spécialiser sa recherche ou de se diriger vers les concours en M2. Mais la place de la recherche dans la formation pourrait faire l'objet d'une réflexion collective au sein du Conseil de perfectionnement, afin de créer une véritable dynamique de laboratoire incluant les étudiants. La contribution des deux laboratoires n'explique pas que « la recherche est placée au cœur de la formation ». Tout au plus les étudiants sont-ils tenus d'assister à des manifestations scientifiques. Mais ils ne semblent pas intégrés aux manifestations elles-mêmes, en dépit de leur « grande qualité scientifique » souvent mentionnée dans le dossier. On pourrait par exemple imaginer une journée des M2, un colloque des doctorants, ou simplement leur intégration active dans les séminaires de recherche.

Place de la professionnalisation

La part de la professionnalisation est faible. Le master *Histoire* est tourné vers la recherche (à part la spécialité RSPA, très minoritaire). Les différentes spécialités préparent à des métiers spécifiques, même si les compétences sont souvent communes : les masters HAMAM de HMMC préparent aux métiers de l'enseignement (PA pour les M2), mais aussi à ceux de la recherche, de la gestion de l'information et de la communication et du journalisme.

La spécialité RSPA a pour objectif de former des agents intervenant dans la réhabilitation du patrimoine, environnemental ou bâti (architecture et décors). Tout comme les étudiants inscrits dans la spécialité HAMAM, ils sont au contact de professionnels qui interviennent dans les enseignements ou en tant que jury dans les soutenances de mémoire. En dehors de ces contacts ponctuels avec le monde professionnel, la part de la professionnalisation reste faible. Un dispositif de formation continue avec certification professionnelle a été conçu, affiché dans le catalogue de formation continue, mais n'a pu voir le jour du fait de l'absence d'inscription de la spécialité RSPA sur les fiches du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). En dehors du service UnicePro de l'UNS qui gère la formation continue, aucun autre service n'est mentionné (bureau d'aide à l'insertion professionnelle, bureau des relations entreprises, guide des stages). Les fiches RNCP et le supplément au diplôme doivent impérativement être révisés, présentés avec clarté et cohérence (on remarque des manques d'information et des distorsions entre eux) et complétés (nombre d'ECTS par UE dans la fiche RNCP). Le supplément au diplôme (*Europass*) est à rectifier, car il manque deux ECTS au S1 de la spécialité HMMC (118 ECTS au lieu de 120) et deux ECTS aux S1 et S3 de la spécialité HAMMAM (donc 116 ECTS au lieu de 120) ; dans le supplément au diplôme de la spécialité RSPA, les codes des UE sont indiqués, mais non les intitulés. Il faudrait harmoniser avec ce qui est indiqué dans la fiche RNCP où il est expliqué que les trois UE du S3 (une obligatoire, deux optionnelles) sont à choisir dans une liste interne à la formation.

Place des projets et des stages

Les spécialités recherche HAMAM et HMMC ne prévoient pas de stage, ni de projets tuteurés, le mémoire de recherche constituant le point nodal de la formation. Seuls des stages d'été sont proposés aux étudiants archéologues, sur la base du volontariat et hors convention. Des projets tuteurés existent dans le cadre de la spécialité RSPA pour l'expertise d'éléments patrimoniaux, ainsi que des stages obligatoires de trois mois minimum dans les services des archives, des musées, les services archéologiques, les collectivités locales et territoriales. Ils font l'objet d'un rapport de stage avec soutenance. L'offre de stage reste cependant trop locale et concentrée sur le secteur public. La volonté exprimée de remédier à cet aspect doit être encouragée.

Place de l'international

En dépit de la présence de deux laboratoires tournés vers l'étranger, la place de l'international ne semble pas profiter aux étudiants. La mobilité entrante est réduite (en moyenne quatre étudiants par an en M1, un étudiant par an en M2). Les étudiants viennent principalement d'Italie (et d'Algérie pour la spécialité RSPA). La mobilité sortante est pour sa part plus faible encore (mais non chiffrée), en dépit des nombreux accords Erasmus signés (16). Une politique de développement des accords paraît amorcée dans les spécialités HAMAM et RSPA. Elle paraît absente dans la spécialité HMMC où il n'est question que de séjours courts à l'étranger des étudiants. L'enseignement en master se fait exclusivement en français. Il existe la possibilité pour les étudiants de la spécialité HAMAM de faire une langue ancienne (latin, grec) ou rare (sanskrit) au S1 de M1. Quant à l'obligation de suivre une langue vivante, il est difficile de savoir si cet enseignement est proposé dans toutes les spécialités aux deux semestres de M1 et aussi en M2 : le dossier ne dit rien à ce sujet et les fiches RNCP et supplément au diplôme sont trop mal présentés pour le constater. Les perspectives de développer les séjours internationaux et les partenariats institutionnels avec l'étranger, de renforcer les relations transfrontalières sont à encourager.

Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite

Les procédures d'accès au master pour les étudiants sont correctes, en particulier pour le M2 pour les étudiants ayant fait peu ou pas d'histoire et pour la spécialité RSPA (commission d'examen du dossier d'inscription). Une grande majorité des étudiants vient de licences de l'UNS, mais les données sur l'origine des étudiants restent floues. Les passerelles existent entre les spécialités HAMAM et HMMC, même si elles sont le fait de mauvaises orientations au départ et ne donnent pas toujours les résultats attendus. Il existe aussi de nombreuses réorientations vers le master MEEF, dans un sens ou dans l'autre, selon les résultats aux concours ou les stratégies des étudiants, mais elles ne sont pas quantifiées. La modification de la mention de la formation prévue, actuellement à l'étude, devrait permettre une plus forte mutualisation des cours favorisant les passerelles. Les chiffres de la réussite au diplôme sont bons, mais il n'existe aucun dispositif, en dehors des relations interpersonnelles, permettant de les améliorer. Des liens avec les structures universitaires d'orientation et d'insertion professionnelle devraient être tissés. Les taux de réussite en M1 sont élevés (environ 80 % sur la période 2012-2014), mais un peu moins en M2 (environ 67 %). Ces chiffres s'expliquent par la difficulté de rendre le travail de mémoire, les étudiants préférant parfois prendre un an de plus pour rendre un travail de meilleure qualité (hausse des redoublements). Aucun dispositif à la réussite n'est évoqué dans le dossier, notamment à destination des étudiants étrangers ayant du mal à rédiger en français ou pour accompagner les étudiants dans leurs futurs choix d'orientation. Pour l'aide à la réussite, un tutorat des M2 vis-à-vis des M1 est envisagé, ainsi que des ateliers d'écriture ou de bilan de la recherche. Cette piste est en effet cohérente avec les constats effectués.

Modalités d'enseignement et place du numérique
<p>Les enseignements se font principalement en présentiel, sauf pour les cours magistraux du parcours agrégation qui ont lieu en visioconférence (avec l'UAM et Montpellier) et à l'exception de l'apprentissage des langues où la formation se fait à distance. Rien n'est dit sur la place donnée à l'oral dans cette formation de langue à distance. Dans les spécialités HAMAM et HMMC, les étudiants ont une douzaine d'heures de cours hebdomadaire auxquelles s'ajoutent deux à quatre journées de séminaire, tables rondes par semestre, et visites de site (pour HAMAM et RSPA). Le regroupement des enseignements permet aux étudiants de dégager du temps pour la recherche documentaire et élaborer leur mémoire de recherche ou leur rapport de stage. Ce regroupement est à améliorer dans le cas de la spécialité RSPA (souligné comme point faible). Sur les procédures adaptées aux étudiants ayant des contraintes particulières, seul le cas des étudiants salariés est abordé dans les points faibles. La validation des acquis de l'expérience (VAE) est appliquée à des candidats qui disposent d'une expérience et de diplômes équivalents et permet la dispense d'UE, voire du diplôme en son entier bien que le cas ne se soit pas présenté. Les procédures de vérification et délivrance ne sont pas expliquées. La qualité technique de l'enseignement des outils informatiques performants ou essentiels aux différentes spécialités est avérée. Les étudiants bénéficient de salles équipées en informatique. Les cours utilisent fréquemment les diaporamas, les étudiants peuvent se référer aux documents à leur intention sur l'espace numérique de travail (ENT). Les enseignements de S2 des spécialités HAMAM et HMMC permettent l'acquisition de certaines techniques informatiques appliquées à l'histoire et à l'archéologie (géomatique, restitution 3D, etc.). Ceux de la spécialité RSPA concernent la géomatique des sites en 2D et 3D, la constitution de bases de données, etc.</p>
Evaluation des étudiants
<p>Les modalités d'examen des étudiants sont classiques, avec une préférence pour le contrôle continu qui permet de libérer les étudiants pour leurs propres recherches (mémoire). Le dossier indique que les « modalités d'évaluation sont arrêtées en concertation avec les enseignants de chacune des UFR », mais ne précise pas par qui. On ignore ainsi le rôle joué par l'équipe pédagogique et les modalités de validation devant la Commission formation et vie universitaire (CFVU). Il est affirmé que la constitution des jurys d'examen est conforme aux normes établies par l'établissement, sans autre précision, sauf pour la spécialité RSPA où des personnalités extérieures membres de l'équipe pédagogique sont présentes. Les étudiants doivent présenter un pré-mémoire en fin de M1 (S2), avant de soutenir leur mémoire en M2 (S4). Il faut noter que, dans la spécialité RSPA, stage et mémoire sont distincts et les jurys sont constitués en intégrant des intervenants extérieurs. Les deux années semblent nettement orientées vers le mémoire, mais le dossier ne fait pas apparaître avec beaucoup de précision les attentes des jurys à son sujet notamment concernant son volume ou son niveau d'exigence. L'absence d'un cahier des charges est soulignée dans les points faibles et sa mise en place est prévue : cette initiative, favorisant la concertation et une meilleure organisation, doit être encouragée pour que les étudiants aient une meilleure lisibilité des attendus.</p>
Suivi de l'acquisition de compétences
<p>On trouve peu de choses sur les compétences dans le dossier. Il est fait référence au supplément au diplôme qui n'aborde pas ce sujet. Aucune référence n'est faite à la fiche RNCP qui offre pourtant une liste de compétences attendues. L'usage et le sens de ces différentes fiches ne semblent pas maîtrisés. Aucun dispositif sur l'acquisition des compétences n'est mis en place, en dehors des relations personnelles que l'étudiant entretient avec son directeur de recherche. Il n'existe aucun dispositif dédié au suivi de l'acquisition des compétences, ce qui peut expliquer les chiffres de la réussite (80 % en M1, 67 % en M2). Un manque de formalisation est souligné à raison dans les points faibles, mais aucune perspective n'est proposée. Formalisation est confondue avec normalisation et uniformisation : une réflexion de fond est nécessaire. Il semble qu'il y ait une incompréhension sur ce qui est attendu de l'équipe pédagogique et du responsable de formation à ce sujet. Contrairement à ce que laisse entendre le dossier, le suivi par le directeur de mémoire ne s'oppose pas à un suivi informel par les responsables de chaque formation, par exemple sous forme de permanences hebdomadaires répondant à des besoins ponctuels. Il ne s'agit pas là de « procédures uniformisées ». De plus, il n'est pas fait référence à un livret de l'étudiant.</p>
Suivi des diplômés
<p>Un suivi des diplômés semble exister, mais sans données. Les modalités de collecte d'informations sont assurées par les responsables des spécialités et des parcours. S'ajoutent à cela « les indicateurs fournis par les dispositifs communs de l'UNS ». La formulation est évasive : aucune donnée n'est fournie dans le dossier à ce sujet. Un écart apparaît entre le discours sur le suivi nominatif et la compréhension des trajectoires des étudiants, et la vacuité des éléments tangibles. Pourtant, pour le parcours PA, les résultats au concours des admissibles et des admis sont publiés à chaque session par Publinet.</p>

Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation

Des Conseils pédagogiques et de perfectionnement ont été mis en place en 2015 et ont fonctionné pour réaliser le dossier d'évaluation en 2016. Le Conseil de perfectionnement s'est réuni à deux reprises. Ses réunions et sa composition (nombre d'étudiants, nature des intervenants extérieurs, etc.) diffèrent selon les spécialités, ce qui ne permet pas à chacun de se représenter l'ensemble du master *Histoire*. Mais il commence à porter ses fruits en venant en complément des réunions de l'ensemble de l'équipe pédagogique. Cette dernière se réunit régulièrement et traite de l'orientation, du contenu de la formation, de sa préparation et des améliorations éventuelles à apporter. L'évaluation des enseignements par les étudiants a été mise en place et a lieu régulièrement à chaque fin de semestre sauf en S4. Il est indiqué dans le dossier que le questionnaire soumis aux étudiants a été amélioré et donne désormais pleinement satisfaction. Le questionnaire présenté porte globalement sur la formation, sans détailler par enseignement. Cette évaluation et sa régularité sont des points positifs, mais les résultats ne sont pas présentés. L'autoévaluation a été réalisée selon les recommandations de la CFVU. L'agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES) en 2012 avait demandé à renforcer la professionnalisation, d'où la réouverture de la spécialité en RSPA en 2014-2015.

Conclusion de l'évaluation

Points forts :

- Une formation de qualité aux exigences scientifiques fortes.
- Un environnement favorable à la recherche avec la présence d'une UMR, une EA, une MSH. De bonnes relations avec les services archéologiques et ceux du patrimoine.
- La place du numérique dans l'enseignement est satisfaisante, particulièrement dans les spécialités HAMAM et RSPA.

Points faibles :

- Un manque de clarté, de cohérence entre les spécialités recherches et le parcours PA.
- Un manque d'attractivité, de lisibilité et de diffusion de l'information sur la formation.
- Une mauvaise qualité du suivi et de l'accompagnement des étudiants (suivi des compétences), et insertion dans les laboratoires de recherche à améliorer pour accroître leur réussite.
- Une faible ouverture internationale : une mobilité entrante réduite et une mobilité sortante faible.

Avis global et recommandations :

Un dispositif de suivi des diplômés, avec des chiffres précis, permettrait d'adapter la formation aux besoins de marché de l'emploi (sur le modèle de la spécialité RSPA). Une meilleure intégration des étudiants aux activités scientifiques des laboratoires serait formatrice. Un effort de structuration est nécessaire pour gagner en lisibilité et en attractivité, tant au niveau national qu'international. Une réflexion sur les compétences est à développer.

Observations de l'établissement

**OBSERVATIONS DE PORTEE GENERALE
SUR LE RAPPORT D'ÉVALUATION HCERES
MASTER MENTION HISTOIRE**

Ref : C2018-EV-0060931E-DEF-MA180015044-019653-RT

Nice, le 20 avril 2017

Les responsables des spécialités du master mention histoire remercient les rédacteurs du rapport d'évaluation tant pour les points forts soulignés que pour les points faibles et les recommandations formulés au fil du document. Pour un large part, ces diagnostics et ces conseils viennent conforter les orientations de la refonte en préparation de la formation. Sur quelques points, les remarques formulées, sans être à proprement parler des erreurs factuelles, méritent quelques éclaircissements.

Sur la partie *Organisation* :

La formation de la spécialité HMMC n'est pas « axée » sur le parcours agrégation. Ce dernier est, comme pour la spécialité HAMAM, un supplément proposé aux étudiants qui souhaitent concilier recherche et préparation aux concours de l'enseignement.

Sur la *Place de la recherche*

Au sein des spécialités HAMAM et HMMC, une journée de présentation des travaux des M2 est proposée aux étudiants de M1 et de licence. Chaque année, les doctorants organisent aussi une journée thématique au croisement de leurs problématiques, journée à laquelle sont conviés les étudiants de master et les membres du laboratoire respectif.

Sur la *Place de l'international*

La formation en langue vivante intervient au semestre 1 du master 1 et du master 2.

En spécialité RSPA, la diffusion de l'information à l'échelle internationale est assurée par le site de l'Université : entre 2014 et 2016, 8 étudiants inscrits (sur un total de 16) proviennent d'une université étrangère (dont 7 hors CEE). Les effectifs des étudiants ont bien été fournis dans la rubrique 5, contrairement à ce qui est indiqué dans le rapport, et tous les étudiants ont suivi un stage

de formation professionnalisante. L'annexe E ne pouvait pas être complètement remplie, puisque la fermeture temporaire de la spécialité entre 2011 et 2014 ne permet pas de créer des statistiques d'insertion professionnelle à six et trente mois.

Sur la Place de la professionnalisation

Le rapport relève l'absence des intitulés des UE. Cela résulte en fait d'une erreur factuelle de présentation du tableau dans le supplément au diplôme : les intitulés des UE figurent en fait dans la colonne relative aux compétences. L'annexe B a été réalisée par les services de la scolarité de l'UFR LASH et non par les rédacteurs du bilan.

Commentaire ouvert : à côté des trois Spécialités HAMAM, HMMC et RSPA, les enseignants-chercheurs du département d'Histoire et les chercheurs de l'UMR CEPAM interviennent aussi dans la Spécialité PPA (Paléoenvironnement, Préhistoire, Archéosciences). Du fait de la distinction entre le Master « Sciences de la Terre » (champ SITE, auquel la Spécialité PPA appartient à titre principal) et « Histoire » (champ SHS), la Spécialité PPA n'apparaît pas dans le rapport HCERES du Master Histoire, mais il faut noter que plusieurs enseignements de cette Spécialité et quelques séminaires communs sont proposés aux étudiants de la Spécialité HAMAM.

Pour le Président de l'Université
Nice-Sophia Antipolis et par délégation,
La Présidente de la Commission de la
Formation et de la Vie Universitaire
du Conseil Académique


Sophie RAISIN